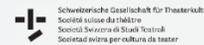




Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'un-e auteur-trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteurs-DRAM En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL et le Programme romand en études théâtrales, et la Société suisse du Théâtre.



MARVIN M'TOUMO

LE COCOTIER

Je suis le cocotier, l'arbre au biscotto de coco, au grololo lait coco, je suis le cocotier, le grand costaud totololo

Je suis le cocotier, l'arbre de la vérité, la branche de la vengeance, le bâton de parole, le boomerang qui rend les coups, la baguette terrible qui fait bébé bobos.

Je suis le cocotier, et mes cocos viriles, mes testicules pleines d'eau, giclent sur votre civilisation fiasco, vos dirigeants brutaux, vos méchants fachos, affreux jojos, adios diablos!

Je suis le cocotier, et mes beaux cocos, mes testicules végétaux, ceux que vous appelez vos négros, kiki très gros, kirikou afro, gros biscotto, héros riquiqui, rastafari rachitique, coucou fachos.

Je suis le cocotier, et mon sexe coco, lavé dans l'eau blanco, traverse la mer pour rejoindre ceux qu'on a laissés à Bamako, contre des perles à gogo, contre des gigolos, contre des rototos.

Je suis le cocotier, et mon chien chien chow-chow, vous montre les crocs, vous mord les os, vous qui avez tué les peuples locaux pour l'or des banco, pour du choco, pour du tabasco.

Je suis le cocotier coco, et ma mâchoire serrée dans l'eau, ma rage Croco, une baffe contre votre tête à toto, une gifle contre vos bébés pas beaux, une bifle contre vos gros lolos, sourire scato!

Je suis le cocotier coco, et mon crabe cocotier et moi, immense on pince vos kikis riquiquis et de mes tétés coco, intense est la chute sur vos têtes cabossées toto, des gros bobos, mes chers cocos.

Je suis le cocotier, ici en haut côte à côte, de ma cocotte, on vous crasse vos beaux habits blanco, caca à gogo sur bibi tout beaux, pipi sans chichi sur la face à Franco, mes petits cocos.

Je suis le cocotier, ici en haut, je vous vois tripoter vos bébés beaux, vos beaux négros, vos chiens chiens beaux, vos bons sangs chauds, vos kikis gros, le kiki de kirikou à bobos.

Je suis le cocotier, ici en haut, je vous vois flinguer des indiens dans vos westerns mytho, je vous vois castrer des inuits, je vous vois tuer des Navajos.

Je suis le cocotier, ici en haut, je vous vois dans votre ingratitude. Vous avez tué vos vendredis de Robinson, vos bons indiens qui vous offraient leur pain, leur maïs et leur dinde. Et malgré ça, vos indiens d'Amérique vous en avez fait des indigents, des indigènes génocidés sans fin dans l'histoire de vous.

Je suis le cocotier et de là où j'étais vous avez essayé de me barrer la vue, en mettant l'Afrique sur vos cartes, dessinée presque aussi petite que vous, rapetissée alors qu'Afrique est immense. Vous l'avez dessinée comme ça, vous saviez comme ça me barrer les yeux, que j'aperçoive mal d'ici les champs de thé d'Indes, mais j'ai la hauteur qu'il faut d'ici pour voir car mon île me porte sur ses épaules et mes Antilles sont hautes, et nos mornes sont altitude, nos vagues vous engloutissent et d'ici par-dessus je vois vos champs de thé et le dos courbé de force des plantes et des femmes vidées de force à qui vous forcez d'arracher vos plantes de la terre épouillée de vous.

Je suis le cocotier et de là où j'étais vous avez essayé de m'empêcher de voir, mais Cocotier est haut et vous a vu venir de loin. Je suis le cocotier et j'ai trouvé dans mes observations, que vous meubliez mon île avec des négres que vous pensiez à vous, que vous considériez «meubles», possession et objet.

Je suis le cocotier et j'ai vu depuis le haut de moi-même que vous avez déboîté des hommes Congo parce que vous étiez de "Grands Hommes". Vous avez emboîté le pas à mille autres génocides. Vous avez encastré vos négres dans des bateaux de bois d'Europe sous vos planchers cachés du soleil, parmi la merde et les chiens, pour des jolies robes de coton et des douceurs pour enfants. D'ici d'altitude j'ai vu que vous aviez castré des négres mâles et vous avez enfoncé vos sexes de bois avec vos langues de bois et vos jambes de bois dans le sexe des femmes ébènes.

Je suis le cocotier, et le dodo m'a dit, que répète jamais avec vous il n'avait, le dodo m'a dit que vous n'étiez repus de sa viande, que vous l'avez exterminé de vos salives voraces, dodo triste dodo jamais n'a pu faire dodo sous les cocotiers de vous.

Je suis le cocotier, et le peuplier m'a dit que vous aviez accrochée à lui, attaché à lui, sans lui demander consentement, car jamais vous ne demandez s'il vous plaît, vous vous servez,

vous forcer les choses, vous nous faites porter vos fardeaux et d'ailleurs peuplier m'a dit que vous accrochiez à lui, à son bras de bois, de vrais êtres humains de couleur pendus de force aux branches, pour les punir d'avoir désobéi à votre monde.

Je suis le cocotier et la tortue m'a dit, en me criant dans le sable sous moi, là où elle cache ses œufs de vous, voraces braconniers qu'êtes vous, la tortue m'a dit, me criant dans le silence des vagues et des va vient de la mer, dans le calme des marées basses, en bas du haut de moi d'en haut, la tortue m'a dit, que vous aviez brisé un bout d'elle-même pour en faire votre jolie "écaille de tortue", pour rendre jolies vos lunettes, pour rattraper vos jolies faces de fesses. La tortue m'a dit, que vous avez brisé des bouts d'elles pour faire joli, et maintenant briser petit à petit, briser par un peu, vous l'avez brisée tout court et elle vous voit vous lamenter que le monde en finit d'elle, et la tortue m'a dit, dans l'agonie d'en bas, dans les océans rouges du sang de la pêche, que vous larmoyez maintenant de la voir disparaître, quelle ironie de vous, exterminer, détruire, et ensuite tous ces regrets de vous.

Je suis le cocotier et j'étais là lorsque vous avez réduit en esclave le coton, et les négres que vous fouettiez sous le soleil d'ici pour vos robes blanches, pour des robes de blanches. Je vous ai à l'œil et je vous vois maintenant faire semblant de réparer le monde que vous avez détruit avec le coton. Coton n'est pas content! Coton n'est pas consentant! Mais vous vous en fichez, jamais vous ne demandez permission, jamais vous consultez qui que ce soit et sous tous vos prétextes, vous semez le coton partout dans la terre déjà fatiguée de vous.

Je suis le cocotier et même les coqs en ont marre de vous, cocorico vous crie que lui aussi il a vu, Cocorico vous a vu malmener le monde. Cocorico un jour viendra témoigner que lui aussi vous l'avez mis dans des cages, castré et étouffé dans les plumes et la fientes des bêtes. Cocorico se réveillait tôt, prévenu gentiment par le soleil qui fouette le dos de vos négres, et tout le temps du jour il vous voyait prier Dieux et violer les négresses. Cocorico a tout vu, et malgré les cages, les enclos, les ailes coupées, les poules qui ne peuvent voler, il viendra en haut avec moi vous regarder par dessus et devant l'histoire il viendra témoigner, il vous chiera à la gueule, l'anus placé bien au-dessus de vos chauves, il déféquera dans la jouissance sur vos gueules et celle de vos livres de Dieu.

Je suis le cocotier, la branche qui ébranle vos branleurs. Branquignole que vous êtes vous n'avez rien vu, mais en haut de mon branchage Cocorico est monté, lui il vous voyait, par-delà le monde, il s'écriait que vous étiez ses bourreaux. Cocorico m'a dit aussi que vous l'aviez violenté, chez vous, dans le monde de France, le grand petit pays de France, votre cocorico que vous aviez fait votre symbole, votre cocorico que vous disiez adorer, votre oiseau promesse de paix, vous l'avez malmené le cocorico et vous avez sucé son sang dans

votre coq au vin et vous lui avez cassé les pattes sous vos dents voraces.

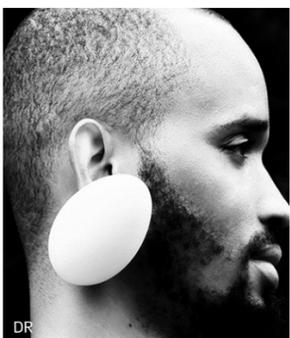
Et regardez-le maintenant votre cocorico, votre bécasse gauloise, votre oiseau ricaneur, votre plumeau moqueur, embarrassé par toutes vos conneries de nouveau monde, il s'empiffre des fruits pourris de votre Histoire. Dans un coin du monde que vous avez fait, le blanc bec émêché, fou de rire vous embarrasse, il s'embête à ne pas exploser d'un rire qui ne l'arrêterait plus jamais, pigeon boîteux dans son ricanement, votre cocorico, regardez-le, il est ivre de vos bêtises d'Amérique.

Je suis le cocotier, et depuis en haut d'ici, je vous ai vu tout brûler, autodafer les registres, enregistrer sur la page de l'histoire les jolies versions de vous et d'ici les animaux du ciel d'en haut vous ont vu avec moi, et ils vont témoigner aujourd'hui votre sauvagerie. Vous aurez beau essayer de détruire les preuves, cacher votre bordel bordelais de vos riches familles le cul bordé de nouilles, vos bourgeoisies de Bordeaux, grâce à l'argent du dos brisé de la caraïbe, grâce aux familles que vous avez brisées d'Afrique et vos familles de Nantes, de vrais nantis, anti de nous, anti d'humanité, l'humanité de nous.

Je suis le cocotier, et si vous aviez regardé là où les singes pointent le ciel, si vous aviez pris la peine de courber la nuque, si vous aviez humilié votre cou en le pliant vers moi, vous auriez vu que par ici nous étions témoins de toutes vos malfaçons, vous auriez su qu'il ne sert à rien de magouiller avec les puissants, vous vous seriez bien gardé de tous ces malfrats complices de vous, vous vous seriez économisé de tricher dans vos bibles pour justifier les malhonnêtetés de vous.

Je suis le cocotier et avant de venir au monde on m'en a confié des choses sur vous, votre argent sale caché sur des comptes en Suisse, vos décapotables sur la côte, vos domestiques ramenés des colonies, vos nourrices noires qui allaitent vos bambins voraces. Déjà petit vous buvez le lait de nous, déjà petit vous buvez le sang de nous, sur notre île, ici que vous dites chez vous ici chez nous mais pas chez vous.

Je suis le cocotier, et le marronnier m'a dit, de là où j'étais, où il faisait assez haut pour comprendre; par dessus les branchages des autres arbres témoins de l'histoire, le marronnier ma dit qu'il vous a vu utiliser vos chiens contre les jambes des négres, qu'il vous a vu affamer vos chiens pour les lâcher sur vos négres en fuite. Le marronnier de l'autre côté d'ici, dans le vent des Caraïbes, m'a soufflé qu'il vous voyait poursuivre vos négres avec la salive affamée des chiens. Le marronnier m'a soufflé, depuis l'autre côté de là où nous sommes, dans le vent des alizés, les hurlements enragés de vos chiens qui ne mangent pas de vous. Et le marronnier m'a soufflé que vous veniez après eux, que vous pourchassiez les négres marrons, ces négres en fuite, échappés de vos domesticités, qui ont fait société dans votre dos, ces négres marrons à qui j'ai soufflé à leur tour que s'il vous venait à l'idée de les toucher encore, s'il vous venait à l'idée de lâcher encore vos chiens sur eux, je lâcherais sur vous mes lolos cocos sur vos crânes de blanco.



BIO

MARVIN M'TOUMO Né en 1994, Marvin M'toumo sort de l'Ecole nationale supérieure de la Villa Arson de Nice en 2016. En 2019, il obtient un diplôme dans la section Design mode et accessoire de la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève. Installé entre Genève et Paris, il décloisonne les pratiques et exprime sa sensibilité dans la fluidité d'un parcours, où il place les identités, les stéréotypes et les archétypes au centre d'une poétique critique remplie de symboles, d'humour et de dramaturgie. Sa poésie singulière se réclame au-delà des distinctions académiques entre arts, théâtre, littérature et mode. Il remporte le prestigieux prix Chloé pour la mode en 2020 et le prix Premio suisse pour l'encouragement des arts de la scène en 2022. En 2021, il écrit, met en scène, scénographie, performe et conçoit les costumes de sa première pièce *Concours de*

larmes avec sa marque de mode et sa compagnie d'arts vivants, présentée à l'Arsenic à Lausanne et au Grütli à Genève (notre critique du 15 mai 2023). Il publie la même année une première édition littéraire du texte et des images de *Concours de larmes* aux éditions genevoises Clinamen.

Dans le cadre de la plateforme Emergentia, il créera *Rectum Crocodile* au Pavillon ADC, Association pour la danse contemporaine, à Genève, du 1^{er} au 4 novembre, dont nous vous proposons ici un extrait. Un poème dansé autour de la question: Comment l'univers de la plantation coloniale perdure-t-il aujourd'hui?

IG: [marvin.mtoumo](https://www.instagram.com/marvin.mtoumo)